

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NUMERO: 323 Rue de Gravier, NOUVEAU CANTON et Gretna.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, POUR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (9 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (56, 67, 96, 94).

Le comité France-Amérique.

Le comité France-Amérique, que les lecteurs de l'ABEILLE connaissent, et que préside M. Hanotaux, offrira, il y a quelques jours, son dîner annuel en l'honneur des œuvres françaises d'Amérique...

M. Hanotaux a salué dans une allocution très applaudie l'œuvre franco-américaine accomplie et tous ceux qui y collaborèrent...

Dans un discours remarquable, M. Bacon, ambassadeur des Etats-Unis, a rendu hommage à l'action franco-américaine...

Le bal des artistes.

Ça été une bien jolie fête parisienne que le bal paré, chatoyant et fleuri qui a réconcilié le samedi 20 mai, à minuit, au théâtre Apollo, le plaisir et la charité.

Cette fête, telle qu'aurait pu la souhaiter le plus heureux des princes des "Mille et une Nuits", a été donnée au profit de cette Association des artistes dramatiques qui assure avec un zèle persévérant et attentif les vieux jours de tant de vieux acteurs.

Ah! les vieux acteurs! On ne saurait trop s'émouvoir sur leur sort. On n'attirera jamais assez la pitié sur leur vieillesse chimérique, sur leur désenchantement, sur leur infantilisme magnifique...

L'association chargée de consoler tous leurs beaux rêves détruits et de rajuster les morceaux multicolores du manteau d'Arlequin s'est acquittée de ce soin pieux avec une conscience admirable.

M. Albert Carré et tout le comité s'étaient attachés à ce que la fête du 20 mai eût un éclat exceptionnel et varié.

Voici les danseuses de l'Opéra-Claude dans "Les Lucioles", de Claude Terrasse. Voici les danses bohémiennes de Mlle Polaire et les danses espagnoles de Mlle Régina Badet.

Voici la Comédie Française qui, se souvenant que Molière a fait terminer par des danseurs et des chanteurs plus d'une de ses comédies, a offert une gavotte exécutée par Mmes Lara, Marie Leconte, Cécile Sorel et Berthe Cerny.

On sait avec quelle ardeur juvénile et quelle impeccable courtoisie M. de Fouquieres a mené et dirige les soirées dansantes dans la plus haute société. M. de Fouquieres s'est souvent fait la charité est duchesse, et qu'il est bien sent de son honneur qu'il a dé-

ployé le 30 mai, son autorité, sa honne grâce et son respect pour cette jolie devise: "Honnri soit qui mal y danse". On le voit, la fête a été complète, et à l'heure Thierspichore a ramené un peu d'espoir et de bonheur dans beaucoup de pauvres logis et dans beaucoup de plus pauvres cours.

CORCOVA.

M. Gustave Simon, exécuteur testamentaire de Victor Hugo, dit dans le "Temps" qu'il fut le premier scénario du "Roi s'amuse", dont la Comédie-Française donne aujourd'hui la répétition générale.

Victor Hugo était impatient, après la bataille d'Hernani, de faire jouer un nouveau drame. Il avait choisi un sujet sans désigner les personnages.

D'un amas de notes, on peut détacher cet embryon de scénario: "Comédie.

"Le prince s'ennuie. Ses favoris cherchent un plaisir. Tous sont épuisés. Une idée tombe dans la tête de Corcova: Bouffonne, plaisante, délicieuse partie de plaisir. Le tout se termine au terrible".

Voilà l'auf d'où sortira le "Roi s'amuse". Le bouffon s'appelle d'abord Corcova. Ce nom a une curieuse origine.

Le général Hugo, que Joseph Bonaparte, alors roi d'Espagne, avait nommé gouverneur d'Avila, de Ségovie et de Soria, avait pris sa femme de lui amener ses enfants. Aussitôt arrivés à Madrid, les petits entrèrent au collège des Nobles. Victor Hugo avait neuf ans. Le matin, à cinq heures, il était réveillé par un affreux gémissement, un visage tourmenté, vêtu d'une veste de laine rouge, d'une culotte de peluche bleue et de bas jaunes. Les élèves l'avaient surnommé Corcova (bosse), et quand ils voulaient lui témoigner leur bienveillance, ils employaient le diminutif Corcovita (petit bosse).

Cette vision s'était profondément gravée dans l'esprit de l'enfant, et dans cette ébauche de scénario que nous avons reproduite, figure Corcova; plus tard, lorsque Victor Hugo écrivit, en 1868 l'"Homme qui rit", nous retrouvâmes dans ses papiers inédits toute une psychologie très fouillée du bouffon, que nous avons fait paraître dans l'édition Ollendorff imprimée par l'Imprimerie nationale. Victor Hugo citait parmi les noms de bouffons celui de Corcovita.

Théophile Gautier et le mauvais œil. A propos de l'exposition de Théophile Gautier à la Bibliothèque Nationale: "Théo était très superstitieux, comme un poète et comme un enfant, car il ne cessa jamais d'être des deux à la fois. Il croyait au mauvais œil, et, en particulier, à celui d'Offenbach.

Son fils Toto railait le bon papa. Un jour qu'ils étaient ensemble, rue Vivienne, le portrait d'Offenbach leur apparut à la vitrine d'un photographe. Aussitôt, Théo conjura le mauvais présage en faisant les cornes avec ses doigts. Toto, profitant de la circonstance, revint à la charge, discuta sur le sujet brûlant, mais sans succès.

"-Tais-toi, disait le père, tu sais bien que ce genre de conversation n'est désagréable.

Toto ne voulait pas céder. -J'ai été voir "La Belle Hélène", disait-il, et le lustre du théâtre ne m'est pas tombé sur la tête.... Et, tu vois, en ce moment même, je parle d'Offenbach, et il ne m'arrive rien.

Ils tournaient, à cet instant, le coin de la rue, et Toto marchait devant. Alors, en plein boulevard, lui appliquant au bas des reins, un paternel coup de pied, moitié fâché, moitié riant, Théophile Gautier lui dit: -Tu vois bien qu'il t'arrive quelque chose!....

Au pays de Nausicaa. Aucune trace apparente de civilisation grecque ne subsiste à Corfoou, et, jusqu'à présent, le sol de l'île n'avait guère été exploité. En 1843, on avait découvert un ancien cimetière et la tombe de Ménécrotte qui fut alors transportée dans le palais royal; c'était à peu près tout. Un paysan, en labourant son champ, mit au jour, il y a quelques mois, les restes de l'antique Corcyre. Elle était étendue au sud de la ville moderne, sur la péninsule qui sépare la baie de Oustrades (ou port d'Aleciais) de la lagune de Chalioopoulos et qui s'appelle aujourd'hui encore Paëopolos; l'acropole s'élevait au sommet de la colline où le roi Georges a bâti sa villa Mon Repos. Dès les mois d'après, les fouilles entreprises par la Société archéologique de Grèce avaient donné des résultats si intéressants que l'empereur Guillaume offrit de se charger de la dépense, à condition que M. Dœrpfeld dirigera les travaux. M. Dœrpfeld vient d'exhumer d'importantes sculptures qui paraissent avoir décoré le fronton Ouest d'un très grand temple et dont il a restitué la composition. Le groupe central représente Perécée égorgeant la gorgone Méduse, dont le sang donne naissance à Pégase. L'énormité de la Méduse contraste étrangement avec les dimensions minuscules du cheval et du héros. Elle a un genou posé à terre, pour costume un chiton et pour coiffure des replis semblables, dit le "Times", à ceux qui se portaient dans les jeunes années de la reine Victoria. A sa droite et à sa gauche, sont couchés deux grands lions, la tête tournée vers le spectateur; dans les angles, de tout petits personnages tombés montrant au sein l'enfant. Le style de ces sculptures est celui des métopes de Sélinonte, qui fut, comme Corcyre, une colonie corinthienne. Selon M. Dœrpfeld, l'édiifice serait un temple d'Apollon qui, d'ailleurs, se trouve mentionné sur une vieille carte vénitienne. En continuant les fouilles, on a trouvé des triglyphes, des colonnes cannelées, des fragments de corniche et de blocs de pierre qui supportaient la plateforme entre le périptyle et la façade orientale. Le temple, probablement hexastyle, devait mesurer quarante-huit mètres de long sur vingt-deux mètres de large et dater du VIe siècle avant Jésus-Christ, peut-être à la fin du septième. Les sculptures étaient colorées, comme celles du Musée de l'Acropole d'Athènes.

Population de l'Ecosse. Londres, 1er juin.—L'Ecosse a une population de 4.759.445; d'après les chiffres provisoires du recensement publié aujourd'hui. Cet accroissement de 287.342 sur la population de 1901 est le plus faible qu'ait accusé aucun recensement depuis 1861.

Dans l'Afrique centrale.

Dans toute l'Afrique centrale, raconte M. Ward dans ses intéressants récits de voyage chez les cannibales, il existe un curieux système de communication entre les villages au moyen de battements de tambours. Ce système est d'une origine fort ancienne et quand on voyage en Afrique, on est toujours annoncé d'avance par ce moyen. Le tambour, qui est le plus communément employé pour cet usage, consiste en une caisse de bois très dur, ayant environ six pieds de long et deux pieds de diamètre, cette caisse est faite d'une section de tronc d'arbre qui a été évidée au moyen d'un petit outil en forme de doigt; c'est là un ouvrage qui prend beaucoup de temps et exige une patience considérable. Un côté est laissé plus épais que l'autre, ce qui permet de produire deux sons distincts.

Au moyen des tambours, les indigènes se communiquent des renseignements sur les mouvements des troupeaux d'éléphants, d'hippopotames et de buffles, invitent tout le monde à partir pour la chasse, et donnent des informations précises sur les lieux de rendez-vous.

Pour prévenir une grève. Washington, 1er juin.—De nouveaux efforts ont été faits aujourd'hui par les directeurs de la compagnie du Southern Railway pour prévenir une grève des chauffeurs. Une dernière conférence aura lieu demain matin entre les représentants de la compagnie et les délégués des chauffeurs et l'on espère qu'une entente interviendra.

Un des délégués, M. H. O. Teat, est cependant d'un avis contraire et déclare que la grève ne sera évitée que si la compagnie consent à augmenter les salaires.

AU SENAT. Washington, 1er juin.—Le sénateur Pomerene de l'Ohio a déposé ce matin une résolution au Sénat, ordonnant que des poursuites criminelles soient intentées par le département de la Justice contre les directeurs de l'American Tobacco Company et de la Standard Oil.

Collision en mer. New York, 1er juin.—Au moment où le vapeur "Mogus", de la ligne du Southern Pacific, se préparait à prendre le large ce matin, en route pour la Nouvelle-Orléans, il a fait collision avec la golette "Margaret B. Roper" arrivant de Saint-Domingue. L'étrave du vapeur a effleuré l'arrière de la golette, enlevant une chaloupe et causant quelques légères avaries.

Le "Mogus" n'a pas été endommagé et a continué sa route. L'accident est survenu pendant un épais brouillard.

Déraillement d'un train.

Fort Scott, Kan., 1er juin.—Trois Pullman et un char d'observation du Southwestern Limited, qui a quitté Memphis hier soir à 8 h. 15 sur la route St-Louis et San Francisco, pour Kansas City, ont été précipités au bas d'un remblai que le train a déraillé entre Lacygne et Pleasanton, Kan., aujourd'hui.

D'après les premiers rapports personne n'a été tué, mais quelques voyageurs se trouvant dans les chars qui ont versé ont été blessés.

Ouvriers sans emploi. New York, 1er juin.—Plus de 1000 employés du chantier de marine de Brooklyn, seront renvoyés cette semaine faute de travail. Les trois cales sèches sont maintenant vides et il n'y a pas de travail en perspective. Les hommes vont demander au Département de la marine de ne pas réduire le personnel de l'arsenal.

Navire renfloué. Lewis, Del., 1er juin.—Le steamer anglais Cedar Grove, de Nipe, Cuba, qui allait probablement prendre des ordres aux Delaware Breakwaters, a échoué aujourd'hui au large de Ocean City, Md., et a été renfloué plusieurs heures après avec l'aide de l'équipe de sauvetage d'Ocean City. Le navire, qui est chargé de sucre, a poursuivi sa route au nord.

SAUVETAGE. Pendant que Paul Hernandez, un jeune homme de 17 ans, dormait le soir à bord d'un petit bateau sur la rive du lac Superior, à l'intersection de la rue Dorgelès, hier matin, il a été pris d'une crampes et se serait noyé sans Harris Littleton, qui s'est lancé à son secours et a pu le ramener à la rive.

L'ABEILLE - DE LA - NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 Un an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.50 Un an; \$1.00 6 mois; \$0.50 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.50 Un an; \$1.00 6 mois; \$0.50 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00 Un an; \$0.50 6 mois; \$0.25 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit.

Feuilleton

DE - L'ABEILLE DE LA N. O.

Revue. Commencé le 11 avril 1911.

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT

Par MAXIME AUDOUIN

PREMIERE PARTIE

XIX L'AUTOMOBILE FANTOME

(Suite)

Il avait commencé par s'acheminer vers la gare. Mais, sur le point d'en franchir le seuil, sa

montre consultée, se ravissant, sans doute, il prenait la rue du Mont-Vallérian en descendant vers la Seine, tournait à la rue des Moutiers, tournait encore à la rue de Soanes, comme s'il eût été à gagner, par le pont, le Bois de Boulogne...

La nouvelle suite d'honneur: pour la troisième fois, le baron tournait à la rue de Saint-Cloud, puis, à la place Eugène Sue, s'engageait dans la rue des Meuniers...

Maintenant, il ralentissait le pas, avec les autres hésitantes d'un homme qui balance s'il doit continuer sa promenade ou réintenter son domicile.

Désolé le policier se demandait si l'on n'avait pas simplement voulu se moquer de lui en s'amusant à le "faire marcher" pour le plaisir, quand, soudain, au carrefour de la rue Chardin, le baron se mit à courir de toute la vitesse de ses jambes, en exécutant un brusque crochet sur sa gauche et à dire vers la Seine.

Naturellement, Chavert s'élança sur ses talons. Or, lorsqu'il déboucha sur le quai de Suresnes, très peu après le foyard, il fut beau écarquiller ses yeux, à droite, à gauche, le quai était désert, - il ne vit rien qui ressemblât à M. le baron!

M. le baron avait disparu, comme écumé dans une boîte à surprise! Où diable avait-il passé?... Enfin, Chavert avisa un canot

qui traversait le fleuve, le cap sur le Bois, et, tout de suite, il pensa que son gaillard, dont il avait éprouvé les ressources de ronerie, pouvait bien s'être réfugié dans ce canot et s'y tenir botti sur le plancher du fond...

Séulement, une manœuvre de ce genre supposait une connaissance du batelier, voire une entente préalable, un rendez-vous assigné d'avance, - par conséquent une complotté...

Il concentra donc son attention sur le batelier. Le batelier était - ou semblait être - un garçon blanchisseur. Mais ce garçon blanchisseur ne devait guère avoir l'habitude de tenir les rames, car il s'en servait de la façon la plus pitoyable qu'il soit possible d'imaginer.

Bienôt, un sourire narquois plissa les lèvres de Chavert qui s'étudiait avec la méthode d'un élève de M. Bertillon, lui prenant comme on dit ses mesures.

"Hé! hé! grand-mère! il entre ses dents, voilà un tic que je connais: cette tête qui penche sur une épaule droite au peu plus haute que la gauche... oui, j'ai déjà remarqué ça, - il n'y a pas longtemps, - précisons! - ça valent pour de la prison de la Santé..."

Son implacable mémoire de policier, vrai magasin d'instantanés, lui représentait, en effet, de nos jours en ce moment, trottinant, rue Broca, certain petit vieux savant, effigé de cette dé-

viation caractéristique. "Certes, continuait-il, le maquillage ne laisse rien à désirer et les lunettes d'or ont été remisées dans l'étui, troquées contre un vulgaire pince nez en acier, - mais on ne relâit pas son anatomie et celle-ci porte la signature du papa Bourbonillon, ou je ne suis qu'une mazzette!"

Pour une rencontre inattendue à coup sûr c'était là une rencontre inattendue... et singulièrement grosse de conséquences...

Dependant, le vieux brigand, - car c'était bien lui, - accostait à l'autre berge, y amarrant son canot, et un palet de linges au bras, s'éloignait tranquillement de l'air du monde le plus innocent...

Rien ne bougeait dans le canot... "Bon! gogarnard! Chavert, tellement dupe de la ruse, se venait me donner le change, - à nous deux!"

Il siffla doucement à trois reprises, et, à ce signal, son agent cycliste, arrivant, sa machine à la main, passa près de lui à le froter...

-Faites le tour par le pont lui souffla-t-il, et allez m'inspecter le contenu de ce rafiot, en face... Adroitement, hé! - et s'il y a quelqu'un ne perdez pas le contact!

pédales, dans la direction indiquée. Mais la manœuvre avait dû être éventée là-bas, car, brusquement, le baron surgit de l'embarcation, s'élança sur la berge, disparut en courant derrière un massif...

Et, presque aussitôt, Chavert, qui se frottoit du coude de son stratagème, eut un mouvement de stupor, en entendant le tenteur précipité d'une automobile!

Pas une seconde, en effet, il ne douta que cette automobile n'eût été amenée là d'avance, dans le but d'assurer la fuite des deux coquins...

-Refait! gronda-t-il furieux, je suis refait! Soixante à l'heure... Cours après maintenant! ah! les grendins!

Il ne lui restait plus qu'à reprendre avec ses hommes le chemin du petit café où il avait donné rendez-vous à son lieutenant, parti de son côté pour escorter incognito Mlle Deveveys, qu'il avait vu sortir, accompagnée de son inséparable femme de chambre, après la visite du baron.

Il fit donc demi-tour, plutôt penaud. Son dépit ne l'empêchait pas de rendre justice à l'ingéniosité de ses adversaires.